



HAL
open science

Adam Smith (1723-1790)

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. Adam Smith (1723-1790). Dix grands auteurs en économie. Keynes, Marshall, Marx, Perroux, Quesnay, Ricardo, Schumpeter, Smith, Sraffa, Walras, Presses Universitaires de Grenoble, 1995. hal-03608129

HAL Id: hal-03608129

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03608129>

Submitted on 14 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Adam Smith (1723-1790)

Jacques Fontanel

Dix grands auteurs en économie,
Michel Vigezzi (Direction)

Presses Universitaires de Grenoble, ECO+,
Grenoble, 1995

Adam Smith est souvent présenté comme le père de l'économie libérale. Il a été à l'origine du concept de la « main invisible » et de la théorie de la valeur. Il a analysé la richesse des Nations, la division du travail et sa productivité, la supériorité du travail libre, les lois de détermination des salaires, mais aussi la théorie des avantages absolus. Son influence sur la pensée économique est considérable, car ses approximations ont souvent été à l'origine de nouvelles analyses économiques. Il a influencé les plus grands économistes, de Ricardo à Marx, en passant par Keynes ou Krugman. En ce sens, il est le père de l'économie politique.

Adam Smith is often presented as the father of liberal economics. He was at the origin of the concept of the "invisible hand" and the theory of value. He analyzed the wealth of nations, the division of labor and its productivity, the superiority of free labor, the laws of wage determination, but also the theory of absolute advantage. His influence on economic thought is considerable, as his approximations have often been at the origin of new economic analyses. He influenced the greatest economists, from Ricardo to Marx, via Keynes or Krugman. In this sense, he is the father of political economy.

Mots clés : Adam Smith, "main invisible", théorie de la valeur, histoire de la pensée économique, esclavage
Adam Smith, "invisible hand", theory of value, history of economic thought, slavery.

Adam Smith est né en Ecosse en 1723, dans la petite ville de Kirkaldy. Après avoir été imprégné à l'université de Glasgow des principes de l'école philosophique écossaise soulignant les deux formes d'instincts humains, l'une de nature égoïste tournée vers la jouissance individuelle et l'esprit de conquête, l'autre altruiste orientée vers un sens moral inné et la coopération des hommes dans une société, Adam Smith va se lier d'amitié avec Hume à l'université d'Oxford, ce qui lui vaudra quelques problèmes avec les autorités religieuses. A 30 ans, il est titulaire des chaires de logique et de philosophie morale à l'université de Glasgow. En 1759, il publie *La Théorie des sentiments moraux*, qui énonce l'idée selon laquelle l'égoïsme doit dominer la sphère économique, alors que l'altruisme fonde les bases de la vie sociale dans le cadre de principes collectifs clairement définis. Cette thèse lui confèrera une grande notoriété et il sera alors nommé précepteur du duc de Buccleugh par le Chancelier de l'Echiquier Charles Townsend, ce qui l'amènera à entreprendre un grand voyage de quatre ans en Europe. Il y rencontrera les encyclopédistes français, Helvetius (connu pour son analyse de l'égoïsme dans les comportements humains), et surtout les physiocrates, notamment Turgot et Quesnay. Ceux-ci vont l'initier à l'économie, et s'il acceptera assez aisément les principes généraux du « laissez-faire », « laissez-passer », il ne retiendra pas l'idée selon laquelle seule la terre est productive. Dix ans après ces rencontres, Adam Smith écrira le premier ouvrage d'économie politique moderne, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*.

Homme distrait, à la diction bredouillante, la tête constamment agitée d'un hochement instinctif, le pas mal assuré, l'élégance ravalée au dernier des soucis, l'esprit toujours en éveil dans la solitude de ses promenades, homme de réflexion tatillon, mais

* Professeur à la faculté des sciences économiques de Grenoble, directeur de l'Espace Europe, université Pierre Mendès France.

concret, attiré par les anecdotes, capable de synthétiser en une phrase une longue digression, mais surtout homme d'intuition exceptionnel qui, dans ses erreurs, ses à-peu-près, ses contradictions, a mis en évidence les principales questions économiques modernes et a été le géniteur incontrôlable de la plupart des grandes théories économiques du XIX^e siècle, Adam Smith a repris de nombreuses idées « dans le vent » de l'époque, il les a systématisées et leur a donné une plus grande profondeur théorique. Si, comme le disait Schumpeter, il n'est pas sûr qu'il ait eu une seule idée originale, la cohérence du système d'analyse qu'il va mettre en place est incontestablement une nouveauté, une plus-value intellectuelle exceptionnelle. Pourtant, de nos jours, il n'est retenu d'Adam Smith que ses conceptions de la « main invisible » et de la division du travail. Il s'agit là indubitablement d'une mutilation d'une des analyses les plus heuristiques de l'économie. Il est intéressant cependant de mettre en évidence le schéma essentiel de la réflexion de Smith, avant de souligner l'importance de ses réflexions sur les analyses économiques, morales et politiques.

LE SCHÉMA GÉNÉRAL DE LA PENSÉE DE SMITH

Le schéma général de la pensée d'Adam Smith se réfère constamment à quelques maîtres mots : « main invisible », valeur et travail.

La « main invisible » et l'échange

Pour Smith, il existe à l'origine un ordre naturel, qui apparaît spontanément si chaque individu agit conformément à sa liberté individuelle. La loi de la « main invisible » met en évidence la nécessité de la liberté de produire, d'échanger et de contracter, car si dans l'ordre économique chaque individu suit son propre intérêt, il agit conformément à l'intérêt collectif. Cette « loi » smithienne, qui a encore d'ardents défenseurs dans le monde entier, est la base du credo libéral. La *reaganomics* a pu s'en inspirer.

L'instinct d'échange est intrinsèque à l'homme, sur la base des avantages comparatifs des biens pour chaque individu. Il ne peut s'exercer qu'en présence d'une demande solvable, d'une contrepartie, laquelle est fonction des revenus réels des individus. La division du travail ne peut s'expliquer que par cet instinct d'échange, qui favorise la création monétaire. Cependant, la monnaie – simple

instrument de compte et d'échange – est un « voile » du fait de sa neutralité.

La concurrence constitue le système optimal et tout « *esprit de monopole* » doit être condamné. Smith réfute ainsi toutes les positions dominantes sur le marché ou les barrières à l'entrée des branches.

L'Etat a pour rôle essentiel d'assurer l'exercice de la liberté individuelle. De nombreux économistes ont vu dans Smith le père de la théorie de l'Etat-gendarme ; cependant, son analyse est bien plus nuancée. Il n'est pas un fanatique du « laissez-faire », car il perçoit l'utilité du service public pour les activités sociales que sont l'éducation, la santé ou l'hygiène, secteurs économiques fondamentaux mais faiblement rentables. Sur ce point, son analyse est contradictoire, en affirmant simultanément l'émergence de l'harmonie naturelle grâce au système généralisé de la concurrence et les tendances éminemment monopolistes de nombreux entrepreneurs qui dénaturent la compétition économique et rendent difficiles l'exercice de la « main invisible ». Il présente à la fois une théorie « iréniste » du capitalisme et une analyse en termes de classes sociales.

Adam Smith rejette le système mercantiliste. L'ouverture des frontières aux produits étrangers accroît la dimension des marchés, et permet alors une meilleure division du travail. La politique de libre-échange doit être suivie et il faut condamner le colonialisme, non pas pour de simples raisons humanitaires, mais parce que la préférence « impériale » constitue une barrière insupportable à l'élargissement de la croissance économique. La théorie de l'avantage absolu indique l'intérêt économique d'une spécialisation des pays dans les productions pour lesquelles ils sont les plus efficaces. Plus le pays est pauvre, et plus il bénéficie du système du libre-échange – il est intéressant de constater à quel point ces idées restent encore actuelles, malgré les démentis successifs de l'histoire.

La théorie de la valeur

La théorie de la valeur de Smith a fait l'objet de nombreuses polémiques, que les ambiguïtés de la *Richesse des nations* ont favorisées. Smith a suggéré la plupart des théories de la valeur. Il retient la distinction aristotélicienne de la valeur d'usage et valeur d'échange, mais il privilégie le rôle du travail, car il lui reconnaît la qualité d'invariance de valeur nécessaire à l'utilisation d'un étalon

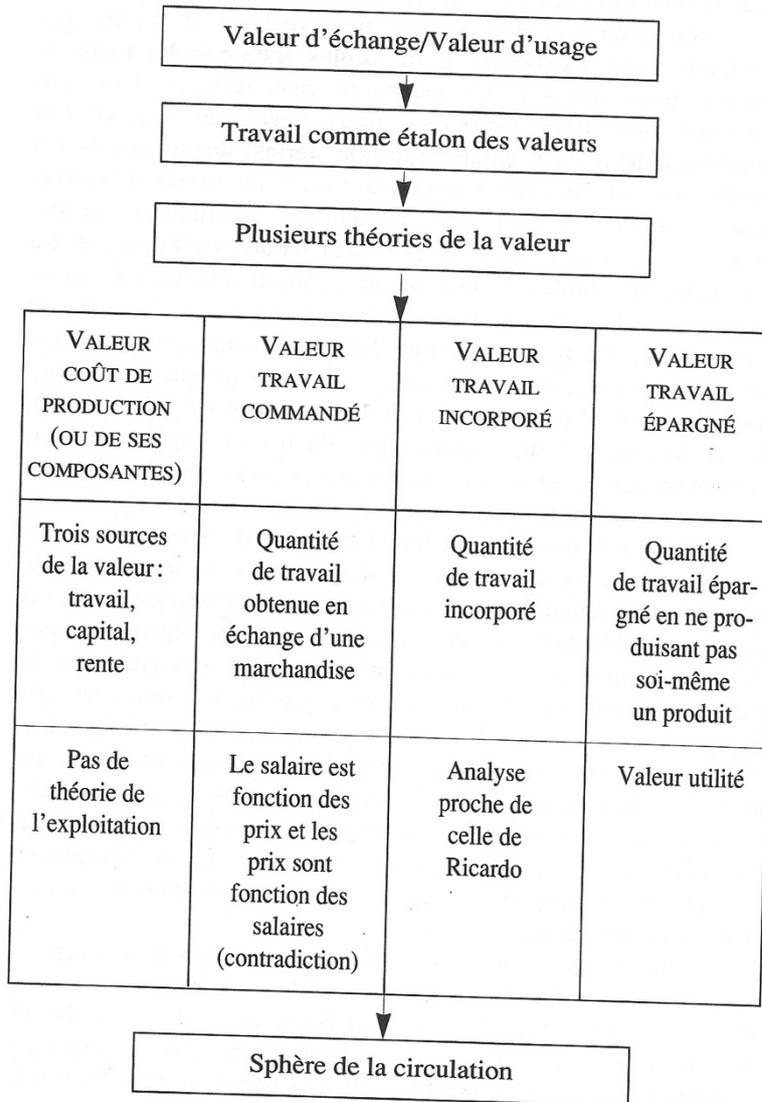
des valeurs. Il confond le travail comme instrument de mesure des valeurs échangeables et le travail source et substance de la valeur. Il considère, lui le partisan des lois naturelles, que la loi de la valeur évolue avec le développement de la société. Dans une économie primitive, il y a une identité exacte entre la quantité de travail contenu et la quantité de travail commandé, ce qui amènera Smith à situer la détermination de la valeur d'échange dans la sphère de la circulation (alors que Ricardo et Marx la situeront dans la sphère de la production). Si la théorie du travail commandé est retenue, elle aboutit à un cercle vicieux du raisonnement : Smith confond travail et valeur du travail (qui mesure la valeur des marchandises); or, le travail est toujours salarié, le salaire est déterminé par une mesure en prix des marchandises et les prix sont calculés par les salaires – ainsi, les salaires sont à la fois l'origine et les conséquences de la valeur. Smith a également présenté une théorie de la valeur des coûts de production, celle-ci étant issue des produits conjugués de la terre, du capital et du travail. Enfin, avec sa théorie du travail épargné (quantité de travail épargné en ne produisant pas soi-même un produit), il raisonne en termes de coûts d'opportunité et se rapproche ainsi de la théorie valeur-utilité, avec la mise en évidence de la loi de l'offre et de la demande (voir tableau ci-contre).

Le prix naturel est le point central vers lequel gravitent les prix de toutes les marchandises. Cette idée sera maintes fois reprise dans de nombreuses analyses économiques, mais elle n'en reste pas moins très floue et contradictoire chez Smith, compte tenu de ses analyses divergentes de la valeur. Les revenus courants diffèrent généralement des revenus réels. Les taux de profit courants dépendent de la loi de l'offre et de la demande, et le taux de profit à long terme tend à s'uniformiser (il s'agit là d'une première analyse de la tendance à la baisse et de l'égalisation tendancielle des taux de profits entre les branches chère à Marx). La rente est un prix de monopole et Smith développe la théorie de la rente différentielle. Cependant, le taux naturel de salaire se fixe, à long terme, au niveau du minimum vital. Celui-ci est historique, il dépend de la période.

Les fondements de la richesse

Le travail est l'instrument fondamental de la richesse. La division du travail n'est cependant possible que s'il existe une accumulation

Les théories de la valeur chez Adam Smith



du capital préalable. La division du travail développe l'habileté des ouvriers, elle provoque des innovations, elle économise du temps. Cependant, elle présente quelques dangers, comme la trop grande spécialisation des ouvriers, la monotonie du travail, la réduction de l'homme par rapport à la machine.

Le travail ne peut alors acquérir une extension de sa puissance productive sans l'existence d'un surplus antérieur. Le fonds de réserve nécessaire à la survie des ouvriers (réservé donc à la consommation immédiate), au financement du capital fixe (machines, bâtiments, amélioration des terres, talents acquis par l'entreprise) et au capital circulant (fonds de vivres à vendre, matières premières, stocks, etc.) ne peut être constitué sans la réalisation d'un surplus agricole et l'essor naturel de l'épargne. La population est régulée par la croissance; Smith annonce ainsi la loi de la population de Malthus et la «loi d'airain». La capacité d'emploi dépend donc de l'accumulation du capital, du développement de la population et de la combinaison des facteurs de production. En outre, il est nécessaire de distinguer le travail productif, qui se fixe sur un sujet quelconque, du travail improductif, qui périclète immédiatement sans laisser de traces (ainsi, les domestiques ont une activité éminemment improductive).

La consommation totale dépend du fonds de réserve, du minimum vital, de la population et des revenus. L'épargne réelle constitue une renonciation à une satisfaction immédiate; ce n'est pas une modification de consommation, c'est une dépense au profit du développement des tâches productives. L'épargne, c'est la part du produit affectée aux ouvriers productifs. Smith ne distingue pas l'épargne de l'investissement, il y a donc obligatoirement égalité entre ces deux agrégats. L'investissement développe les forces du progrès, en permettant l'innovation, le progrès technique, le développement du marché et de la division du travail. Le capital influence la productivité des secteurs, il agit sur l'emploi et sur l'enrichissement des nations. Le capital est un fonds accumulé, ce n'est jamais un rapport social.

Les intérêts des propriétaires fonciers et des salariés correspondent à l'intérêt général, car une hausse de la rente et des salaires souligne l'existence d'une croissance économique. En revanche, le taux de profit va à l'encontre de l'intérêt général, car la croissance économique conduit inéluctablement à la baisse du taux de profit (le minimum vital définissant le salaire étant inélastique à long terme et la rente ne pouvant que croître). Cependant, la croissance

est un phénomène nouveau, mais transitoire. Les investissements seront de moins en moins profitables et de moins en moins productifs. Les travailleurs seront rémunérés au minimum vital. L'état stationnaire est l'aboutissement normal du développement industriel.

SMITH, ÉCONOMISTE DU TRAVAIL

Outre son analyse de la valeur fondée sur le travail, Smith s'est considérablement intéressé à l'organisation, aux conditions et aux revenus du travail.

La capacité d'emploi

La capacité d'emploi dépend essentiellement de l'accumulation du capital, du développement de la population, de la combinaison des facteurs de production, de la répartition nationale entre travail productif et travail improductif. Une économie en expansion augmente la capacité d'emploi; une économie en récession conduit à une concurrence effrénée entre les ouvriers et produit un chômage conjoncturel d'adaptation. Cependant, la marque la plus décisive de la prospérité d'un pays est l'augmentation du nombre de ses habitants.

La division du travail est intéressante, car plus le travail «se socialise» et plus le développement économique triomphe. Trois raisons principales justifient la division du travail: l'amélioration de l'habileté de l'ouvrier, l'épargne de temps du passage d'un travail à un autre et l'augmentation de la propension à innover. La division du travail ne connaît de limite que par l'étendue des marchés et des moyens de transport. Cependant, en économie stationnaire, la concurrence sera telle que les salaires seront «*bornés à la plus chétive et à la plus misérable subsistance de l'ouvrier*». La population totale est alors une variable expliquée par le taux de croissance et l'accumulation des fonds. Le chômage ne peut être que conjoncturel, car il n'y a pas de restriction à la baisse des salaires. La «main invisible» n'est donc pas aussi providentielle que ne l'espérait Smith.

La supériorité du travail «libre»

Pour Smith, le travail libre est nettement plus productif que l'esclavage: «*L'expérience de tous les temps et de tous les lieux*

s'accorde à montrer que l'ouvrage fait par des esclaves est, au bout du compte, le plus cher de tous. Celui qui ne peut rien acquérir en propre ne peut avoir d'autre intérêt que de manger le plus possible et de travailler le moins possible.» Le développement économique a besoin d'ouvriers libres de vendre leur force de travail. Les ouvriers constituent un capital, au même titre que les esclaves, mais celui-ci vieillit à leurs dépens, alors qu'il le fait aux dépens du maître dans le cas de l'esclavage. L'augmentation des salaires est un effet et une cause de la prospérité publique, alors que l'esclavage conduit au gaspillage du temps, du travail et de la vie de ceux-ci. Les ouvriers doivent avoir la possibilité de se déplacer, de choisir librement leur travail et les lois de secours ne permettent guère la nécessaire mobilité. Le travail, source originaire de toutes les propriétés, doit appartenir à celui qui l'exerce – il s'agit là de la propriété la plus inviolable pour Smith. Favorable à la flexibilité des emplois, il s'oppose aux corporations, aux statuts des apprentis et des artisans, à toutes les réglementations de compétence ou de diplômes : il ne faut aucune entrave à la concurrence.

Pour que le travail soit plus efficace, il faut améliorer les conditions de son exercice. Ainsi, Smith estime que les travailleurs doivent avoir une éducation supérieure au niveau des tâches qu'ils ont à accomplir. Il réclame des bourses, une bonne éducation des jeunes, une meilleure pédagogie, de bons enseignants. Il y a chez Smith l'idée d'un capital humain, intellectuel, nécessaire au progrès de la société.

Le travail « aux pièces » est souhaitable, car il faut intéresser les ouvriers à leur travail. Le travailleur n'a pas à s'épanouir dans son travail, il est là pour apporter sa sueur et sa discipline. Mais pour ce faire, il faut qu'il soit intéressé à ses résultats, faute de quoi son travail ne sera pas très bien réalisé. Cependant, en dehors du travail, l'Etat doit chercher à développer le potentiel d'épanouissement de l'homme, notamment par l'éducation et par des salaires élevés qui rendent accessibles une consommation et une connaissance accrues. Il ne faut pas exagérer l'accroissement de l'intensité du travail, car à terme ce n'est pas très profitable. Le travail est un facteur de traumatismes, d'accidents, et il faut limiter l'insécurité de l'homme au travail. Un ouvrier bien nourri et correctement reposé est un travailleur très productif ; Smith est donc favorable au repos hebdomadaire. Les maîtres ne comprennent pas toujours où se trouve leur intérêt. Par exemple, les ouvriers combattent parfois les machines (voir les mouvements luddites des

années 1780 et vers 1810-1820) et les industriels demandent des barrières douanières – ce qui va à l'encontre même de leurs intérêts bien compris. S'il faut accepter la discipline de fer des entreprises, l'ouvrier doit reconstituer sa force de travail. Smith met en évidence les oppositions d'intérêt, mais celles-ci sont liées à une mauvaise connaissance des intérêts à long terme de chacun. Certes, un entrepreneur cherche à diminuer les salaires pour augmenter ses profits, mais si les ouvriers deviennent moins productifs, alors son profit tendra à diminuer très rapidement.

La théorie de l'exploitation

Smith est l'un des premiers économistes à traiter de la théorie de l'exploitation. La nourriture de l'ouvrier lui est avancée par le maître et ceci constitue la dépendance fondamentale du salariat; comme il ne pourra jamais lui rembourser cette avance primitive, le salarié est dominé par la classe des industriels et des propriétaires. Le salaire est d'abord déterminé par l'offre et la demande en fonction des intérêts personnels de chacun. Cependant, le rapport de force est inégal: les ouvriers sont endettés, tandis que les maîtres peuvent se concerter (ce qui est formellement interdit aux ouvriers) et les propriétaires disposent de revenus importants qui leur permettent de subsister longtemps sans nouveaux revenus. Les maîtres ont des accords pour faire baisser les salaires et ils exploitent ainsi les ouvriers: *«Ils sont désespérés et ils agissent avec l'extravagance et la fureur des gens au désespoir réduits à l'alternative de mourir de faim ou d'arracher à leurs maîtres, par la terreur, la plus prompte condescendance à leurs demandes. Dans ces conditions, les maîtres ne crient pas moins haut de leur côté; ils ne cessent de réclamer de toutes leurs forces l'autorité des magistrats civils et l'exécution la plus rigoureuse de ces lois si sévères portées contre la ligue des ouvriers, domestiques et journaliers.»*

Ainsi, Smith montre une véritable théorie de l'exploitation, avec une classe ouvrière incapable de survivre à une grève, l'appropriation de l'Etat par la classe des maîtres, le monopole de l'information des capitalistes et la fragilité des lois naturelles dans le domaine de la répartition. Il considère que le patronat ne connaît que son intérêt à court terme et qu'il manque à la fois d'intelligence à long terme et d'honnêteté. Cependant, Smith est résigné. S'il condamne l'exploitation du travail des femmes, des enfants et des sous-traitants, s'il regrette le sacrifice de l'intérêt du

consommateur, s'il réclame l'application d'une véritable concurrence interne et externe, il estime que chaque classe doit garder à l'esprit l'intérêt de la collectivité. Les classes des ouvriers et des propriétaires ont des intérêts qui sont compatibles avec celui de l'intérêt collectif, ce qui n'est pas le cas des maîtres, qui cherchent à développer l'esprit de monopole. Smith perçoit bien les imperfections de la machine sociale, il prend en compte les coûts de l'homme dont parlera plus tard François Perroux, mais il reste inexplicablement attaché à la « main invisible ».

La détermination des salaires

Smith met en évidence la loi du minimum vital à long terme et les conditions particulières de son application dans le monde concret.

Le salaire est déterminé à court terme par la loi de l'offre et de la demande : « *La demande de travail, selon qu'elle se trouve aller en augmentant, ou rester stationnaire, ou aller en décroissant, règle différemment la nature de la subsistance du travail et détermine le degré auquel cette subsistance sera abondante, médiocre ou chétive.* » Cependant, à long terme, le travail s'établit au minimum vital : « *Il faut même quelque chose de plus dans la plupart des circonstances, autrement il serait impossible au travailleur d'élever une famille, et alors la race des ouvriers ne pourrait pas durer au-delà de la première génération.* » Il existe un besoin fondamental, le reste étant le superflu ; Smith montre que celui-ci existe, préfigurant ainsi les théories du *standard package* ou de la dynamique sociale du besoin. Il montre notamment que les salaires sont très différents d'une région à une autre, que le prix des vivres exerce une influence non négligeable sur le salaire, qu'il existe un salaire d'été et un salaire d'hiver en Grande-Bretagne et qu'il arrive fréquemment que les salaires du travail ne suivent pas les fluctuations des prix. Cependant, il existe un *feed back* entre le taux de croissance du pays et la croissance moyenne des salaires, la richesse, le patrimoine, n'intervenant pas dans ce contexte. Les salaires les plus élevés ne sont pas localisés dans les sociétés les plus opulentes, mais dans les sociétés qui connaissent le plus fort développement économique.

Les salaires connaissent de fortes disparités. L'entreprise juge différemment le coût du travail en fonction des profits d'innovation, de la dureté du maître, de l'âge de l'entreprise ou de la nature de l'activité (mode). Les branches en croissance connaissent des taux de salaire élevés, au contraire des branches en déclin ; plusieurs facteurs

interviennent aussi à ce niveau, comme l'importance de la compétition sur le marché des produits, la difficulté du travail, les innovations, la situation concurrentielle des salariés, l'insécurité de l'emploi ou l'âge du secteur. La situation concurrentielle dépend bien entendu du degré de monopole de l'activité, de l'existence de corporations ou d'obligations d'apprentissage, mais aussi de l'évolution des prix.

Les ouvriers improductifs ne peuvent recevoir que des revenus de transfert; Smith souhaite que leur rémunération soit la plus faible possible, afin de permettre aux individus d'être plutôt attirés par les emplois productifs; ces salaires dépendent des impôts, des profits et rentes et des salaires des travailleurs improductifs. La qualification du salarié est importante pour la détermination de son salaire; elle dépend du temps et du type d'apprentissage, de sa difficulté, de la concurrence, mais aussi de la chance. Le salaire dépend aussi du degré de confiance accordée à l'ouvrier, donc de la hiérarchie; il existe en outre une hiérarchie des emplois, selon qu'ils sont aisés, pénibles, propres, malpropres, honorables ou méprisés.

Le salaire dépend encore des régions: coûts de transport, monopoles plus ou moins élevés dans certaines activités, croissance économique régionale, clivage entre ville et campagne, qualité de l'information disponible; le minimum vital n'est donc pas immédiatement applicable. Si l'urbanisation semble avoir amélioré la condition ouvrière, grâce à une législation plus favorable aux gens des villes, la campagne offre des avantages particuliers difficilement monnayables. Le thème écologique conduit Smith à réfuter la supériorité de la condition ouvrière par rapport à la condition paysanne.

EN GUISE DE CONCLUSION, L'IMPORTANCE DE SMITH

Adam Smith a probablement été le père géniteur de l'économie politique moderne. Certes, il a été influencé par quelques auteurs ou écoles, mais il a eu à l'égard de leurs analyses une grande indépendance d'interprétation. Certes, il retiendra la neutralité de la monnaie présentée par Bodin, mais il condamnera le caractère « *belliciste* » de l'analyse mercantiliste, ainsi que son refus de la concurrence, de sa défense de l'esprit de monopole et de son analyse de la valeur fondée sur les métaux précieux. Certes, il trouvera dans l'ordre providentiel des physiocrates un fondement évident de sa « main invisible », mais il refusera l'idée selon laquelle la terre est seule productive.

Dans un rapide résumé sous forme de liste, nous pouvons dire que Smith a pu inspirer :

- la loi de la valeur-travail de Ricardo et Marx, mais aussi - de manière moins évidente malgré les thèses sur la question - la loi de la valeur-utilité de l'école autrichienne et cambridgienne ;
- la loi d'accumulation du capital, revue et complètement corrigée par Ricardo et Marx ;
- les lois tendancielle de baisse et d'égalisation du taux de profit, de Marx ;
- la théorie de l'exploitation du travail, de la lutte des classes et de l'opposition des intérêts, de Marx ;
- la théorie du surplus agricole comme condition de la division du travail et du développement économique industriel (Bairoch, Sen) ;
- la loi de la concurrence réalisable ou pure et parfaite comme condition de l'optimum économique des marginalistes, de von Hayek ou Friedman ;
- les divergences des prix à court et long termes, l'évolution des prix en fonction du degré de monopole, de Marshall, Joan Robinson, Chamberlin ou Hicks ;
- la recherche du bien-être, de Pigou ;
- la loi des avantages comparatifs de Ricardo et la loi de la dotation des facteurs de Heckscher, Ohlin et Samuelson ;
- la loi du minimum vital, de Ricardo et Marx ;
- la loi des débouchés, de Say, même s'il ne la situait qu'à long terme compte tenu des imperfections du marché ;
- la loi de l'économie stationnaire de Ricardo, Mill ou, plus proche de nous, de Meadows et du Club de Rome ;
- la recherche d'un étalon monétaire, de Sraffa *via* Ricardo ;
- la loi de la neutralité de la monnaie, de Fisher et Friedman ;
- la loi de l'offre et de la demande, de la liberté du commerce et du rôle limité de l'Etat dans la vie économique, de Menger, Jevons ou Walras ;
- les analyses modernes sur les disparités de salaires ;
- les distinctions entre le travail manuel et intellectuel, de Mao Tsé Toung ou Che Guevara ;
- les réflexions sur les relations entre le consommateur et le producteur, de Keynes ou Galbraith ;
- les études sur la condition ouvrière (Sismondi, Engels...) ;
- le rôle du temps dans l'analyse économique, de Keynes ou R. Barre ;
- la théorie du capital humain, de Spengler ou Becker ;

- les théories de l'organisation (Mayo, Ford, Taylor, Cyert, Simon);
- l'importance de l'innovation et le passage du capitalisme au socialisme (état stationnaire chez A. Smith), de Schumpeter;
- l'amélioration des conditions de réalisation de la recherche-développement, de Perroux;
- l'intéressement au salaire (Ford, Masse, Stakhanov);
- la recherche de la conciliation entre l'intérêt individuel à court terme et l'intérêt collectif à long terme (Masse, Kornai);
- la prise en compte de l'environnement et du clivage entre ville et campagne (Sismondi, Mao Tsé Toung, Schumacher);
- la décolonisation et l'affranchissement des esclaves (Nouvel Ordre économique international, GATT);
- le refus de l'impérialisme (Lénine, Rosa Luxembourg).

A côté de son incontestable talent pour mettre en évidence les théories économiques qui feront l'objet de débats, Smith a indiscutablement amené une recherche de cohérence et, à travers celle-ci, des lois scientifiques de l'économie. Il reste de son message spécifique une analyse dichotomique : la recherche des équilibres fondamentaux – notamment la réalisation à terme du plein-emploi, la conception d'un état stationnaire, la volonté de mener une politique libérale – et surtout l'intérêt de la division du travail, et, malheureusement, l'existence d'une « main invisible » justifiant la concurrence la plus sauvage et la plus injuste, qu'il avait lui-même, en des termes dépourvus d'ambiguïté, dénoncée.

L'hétérogénéité de son influence témoigne des contradictions importantes de l'analyse de Smith. Son grand apport ne réside pas toujours dans l'expression formelle de ses théories, mais plutôt dans les théories potentielles qu'il suggère.

REFERENCE

- BAECHLER, J. (1971), *Les origines du capitalisme*, Gallimard, Paris.
- BARRE, R., FONTANEL, J. (1991), *Principes de politique économique*, PUG, Presses Universitaires de Grenoble.
- BOYER, R. (1995), *Mondialisation au-delà des mythes*. La Découverte, Paris.
- BROWN, M. (1988), *Adam Smith's Economics: its Place in the Development of Economic Thought*, Croom Helm; London.
- DI RUZZA R., FONTANEL J. (1995), *Dix débats de l'économie politique*, ECO +, PUG, Grenoble
- FONTANEL, J (1979), Présentations thématiques et formalisées de la Richesses des Nations, *Revue Economique*, mai.
- FONTANEL, J. (1979), Adam Smith, économiste du travail, *Economies et Sociétés*, Série AB, n°11.
- FONTANEL, J. (1979) *Ecologie, économie et plurigestion*, Editions Entente, Paris.
- FONTANEL, J. (1980) *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »* Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales, Université des Sciences Sociales de Grenoble.
- FONTANEL, J. (1995) *Organisations économiques internationales*, Masson, Paris.

FRIEDMAN, H. (1991), New wines, new bottles : the regulation of capital on a World Scale, *Studies in Political Economy*, Autumn.

HOLLANDER, S. (1973), *The Economics of Adam Smith*, University of Toronto Press, Toronto.

KRUGMAN, P. (1994), Competitiveness, a dangerous obsession, *Foreign Affairs* 73(2).

PORTER, M. (1990), *The competitiveness of Nations*, McMillan, New York.

REICH, R. (1992), *The Work of Nations*, Vintage Books, New York.

SILBERNER, E. (1957) *La guerre et la paix dans les doctrines économiques* ; Sirey, Paris.

SKINNER, A.S., WILSON, T. (1975), *Essays on Adam Smith*, Clarendon Press, Oxford.

VEBLEN T. (1964 [1915]), *Imperial Germany and the industrial revolution*, Augustus M. Kelley, New York.